

CHAPITRE 1

# Perdus dans la brume

**J**e ne sais pas pourquoi j'ai dit oui à mon frère. Maintenant que mes lèvres se pressent contre celles de Nadine, il m'apparaît clair que je n'embrasse pas la bonne personne. C'est Ophélie Thibeault qui devrait se trouver devant moi, pas Nadine Francœur!

En réalité, ce baiser ne m'est même pas destiné. Ma bouche, je l'ai prêtée à Thomas, mon fantôme de frère, pour qu'il puisse passer du bon temps avec sa chérie. Ce n'était pas prévu au programme de ce dimanche après-midi. Une fois arrivé au parc où Nadine et lui s'étaient donné rendez-vous, mon jumeau m'a supplié à genoux de lui laisser ma place... dans mon propre corps! Il m'a promis que ça ne durerait que quelques secondes. Et dans ma naïveté infinie, je l'ai cru.

À présent que mon frerot est en moi, je n'ai rien d'autre à faire que d'attendre qu'il

en ressorte. Autrement dit, je suis à sa merci. Donc, pendant que mon remplaçant explore la cavité buccale de sa partenaire avec ma langue, je prends mon mal en patience. Je pense à autre chose. À Ophélie surtout.

Et elle, pense-t-elle parfois à moi ? Je sais qu'elle m'aime bien, mais m'aime-t-elle davantage ? Au lieu de ressasser les mêmes questions sans jamais obtenir de réponses, je devrais les poser à la principale intéressée. Mais pour ça, il faut que je récupère mon corps, et à voir la fougue avec laquelle s'étreignent les tourtereaux, ce n'est pas demain la veille !

Après avoir rattrapé les baisers perdus, les amoureux s'observent un instant, hypnotisés par le regard de l'autre.

– Je crois qu'il est temps de se dire au revoir. Mathieu doit être en train de capoter là-dedans ! s'exclame mon frère en pointant mon crâne.

– On a peut-être un tout petit peu exagéré, hein ? réplique Nadine, avec un sourire désolé tout à fait craquant.

La suite des opérations a été minutieusement planifiée. Thomas me couche sur le gazon avant de s'extirper de mon enveloppe corporelle. Ce serait vraiment chouette si je pouvais reprendre le contrôle de mon corps par moi-même, par la seule force de ma volonté. Hélas, j'en suis incapable. J'ai beau implorer toutes les divinités, je ne bouge pas d'un millimètre. Pour que je reprenne connaissance, j'ai besoin d'un bon coup sur le crâne. La tâche revient donc à Nadine de m'assommer. Elle connaît la procédure, elle m'a déjà réanimé par le passé<sup>1</sup>.

Avec le caillou que j'ai moi-même sélectionné et, je l'avoue, un certain savoir-faire, elle me frappe à la tête juste assez fort pour me faire émerger, mais pas assez pour causer une lésion. Cette fille ferait une bonne infirmière ou une excellente boxeuse, c'est selon.

– Je ne t'ai pas fait trop mal ? s'enquiert-elle.

Je ne la distingue pas bien à cause de ma vision brouillée, mais lorsque mes

---

1. Voir le tome 4 : *Pas de repos pour les Paradis*.

yeux réussissent à faire la mise au point, je constate à quel point elle est mal à l'aise de m'avoir cogné.

– J'ai reçu l'impression d'avoir le front dans une balle de baseball...

Argh ! J'ai encore interverti les mots !

Mon frère se bidonne tellement qu'on croirait entendre barrir un éléphant. Je ne peux pas imaginer qu'il me rie dans la face après l'immense privilège que je viens de lui accorder !

Au lieu de m'en offusquer, je prends de profondes respirations et corrige le tir :

– J'ai... l'impression... d'avoir reçu... une balle de baseball... dans le front. Mais ne vous en faites pas pour moi, je vais survivre.

Je me redresse sur mes pieds et m'étire les bras, content d'avoir enfin réintégré mon corps.

– Merci infiniment, Mathieu ! Je sais que l'expérience n'est pas super agréable pour toi. C'est vraiment chic et compréhensif de ta part, me confie Nadine, encore un peu

ébranlée par le baiser cataclysmique qu'elle a échangé avec mon frère et moi.

– Bah, c'est rien, que je réponds, désinvolte. T'es presque ma belle-sœur, après tout. On peut quasiment dire que tu fais partie de la famille !

Mon commentaire la trouble légèrement. J'imagine que l'idée d'épouser un fantôme n'a rien de très exaltant.

Par curiosité, elle veut savoir de quelle façon j'emploie mon temps quand un revenant occupe mon corps.

– Je médite sur la vie. Là, j'en ai profité pour faire le point sur ma relation avec Ophélie. J'ai compris qu'il est plus que temps que je lui fasse part de mes sentiments.

– Mon petit frère va bientôt devenir un homme, comme c'est touchant ! se moque Thomas en faisant semblant d'essuyer une larme.

Nadine, plus sérieuse, m'encourage à passer à l'acte.

– Le problème, c'est que j'ai tendance à perdre mes moyens lorsqu'une fille pénètre dans ma bulle.

Ma confession ne manque pas de la faire sourire. Sans doute parce que sa langue se trouvait dans ma bouche 10 minutes plus tôt!

Le meilleur conseil qu'elle peut me donner, c'est de rester moi-même. Ce qui est plus facile à dire qu'à faire quand on vit avec une bande de fantômes qui rêvent de prendre possession de son corps!



À mon arrivée à la maison, je surprends ma sœur, Fannie, assise sur le gazon, en train de parler dans le vide, comme si elle pratiquait une pièce de théâtre. Je m'arrête un moment pour observer la scène, le sourire aux lèvres, avant d'aller la taquiner :

– À qui parles-tu? À ton amie imaginaire?

Ma présence soudaine la fait sursauter, puis éclater de rire, mais d'un rire teinté de nervosité.

– J'ai passé l'âge d'avoir des amies imaginaires, rétorque-t-elle. De toute façon, faut être un peu dingo pour ça, non?

– Tu parlais avec qui alors? Tristan?

Tristan est un fantôme amnésique que mes proches ont trouvé en forêt. Depuis que nous l'avons aidé à éclaircir le mystère de sa mort, il est devenu un bon ami de la famille.

– Je discutais avec moi-même. J'ai le droit, non?

Ne voulant pas heurter davantage sa susceptibilité, je décide de ne pas en rajouter et je rentre. Ma sœur en profite pour me suivre à l'intérieur.

– Ah! Mathieu! Je suis contente de te voir! s'écrie ma tante Christelle en se précipitant vers moi.

Elle me prend par les épaules et me fixe avec une lueur de joie dans les yeux.

– Y a-t-il un endroit dans le...

Puis, un détail lui fait perdre son idée. Au lieu de compléter sa phrase, elle me demande si j'étais avec Nadine ou Ophélie cet après-midi.

– Euh... Nadine. Pourquoi?

– Elle a laissé des traces de rouge à lèvres juste là, indique-t-elle en pointant le bas de mon visage.

– QUOI? réagit aussitôt mon père en faisant irruption dans la cuisine. Tu as permis à ton frère de se glisser dans ta peau!

– Aaaaah! s'exclame Christelle en joignant les mains, visiblement heureuse pour moi. Je savais que vous finiriez ensemble, tous les deux. C'était écrit dans le ciel!

En même temps, Thomas se défend :

– Nadine a besoin de sentir que j'existe encore... sinon elle va m'oublier!

– Cela ne justifie pas que tu bénéficies d'un traitement de faveur! objecte mon père.

– Et d'ailleurs, ce ne serait pas une mauvaise chose si elle t'oubliait un peu, ajoute ma mère. Être en couple avec un fantôme, ça ne fait pas des enfants forts!

Je voudrais bien leur demander de se calmer et de respirer par le nez (bien que ce ne soit pas très indiqué pour des défunts), mais Christelle me contemple avec un sourire rêveur, comme si elle imaginait déjà mes fiançailles avec Nadine Francœur.

– Tu n'avais pas quelque chose à me dire? que je lui rappelle.

– Bien sûr! J'aimerais savoir... Y a-t-il un endroit dans le monde entier où tu rêves d'aller?

Constatant à quel point sa question me déstabilise, elle s'explique :

– Jean-Guy aura deux semaines de congé pendant les vacances des fêtes. On s'est dit que ce serait amusant de faire un voyage, tous les trois.

– En avion? je rétorque, perplexe.

– Ou en auto, ou une croisière, ou ce que tu veux! Après tout ce qui t’est arrivé, on a pensé que ça te changerait les idées. Qu’est-ce que t’en dis?

Rien.

En vérité, je ne souhaite aller nulle part. En tout cas, pas maintenant, pas avec quatre fantômes sur les bras. Je me sentirais trop mal de laisser ma famille seule à la maison.

– Pas obligé de te prononcer immédiatement. Je vois bien que tu ne t’attendais pas à ça... et que la perspective de quitter ta nouvelle copine pendant deux longues semaines ne t’enchanté pas énormément. Mais bon, prends le temps d’y réfléchir, OK?

Pendant que ma tante me parle, mon père grimpe sur l’un des tabourets pour faire une annonce importante:

– Oyez, oyez! Je réclame votre attention, braves gens, pour vous faire part d’un événement inédit dans la famille Paradis. Demain sera une journée spéciale. Bien que ma condition de fantôme ait tendance à me faire perdre le compte des jours, j’ai

vérifié sur le calendrier et... ouvrez grand vos oreilles...

Ce que nous faisons, sauf Christelle bien entendu, qui n’a aucune idée du brouhaha qui règne dans la cuisine.

– ... demain marquera le premier trimestre de notre mort! déclare mon père, la main sur le cœur.

– Ça veut dire quoi, trimestre? demande Fannie tandis que les autres membres de la famille restent de marbre devant une nouvelle aussi funeste.

– Ça veut dire trois mois, explique Viviane. Autrement dit, demain, ça va faire trois mois qu’on est des fantômes.

– Et ça se fête, ça? s’étonne ma sœur, qui pense exactement comme moi.

– Toutes les raisons sont bonnes pour fêter! réplique Maurice, avec un enthousiasme exagéré.

D’ailleurs, pour les célébrations, il propose de devenir... moi.

Toutes les raisons sont bonnes pour m'emprunter mon corps, voilà ce qu'il aurait dû dire!

Maintenant que mes proches savent comment me réanimer et qu'ils ne craignent plus que je tombe dans un coma prolongé comme la première fois<sup>2</sup>, les demandes affluent. Un ou deux (peut-être trois) expressos avec une pincée de sucre pour le paternel. Un morceau de gâteau triple chocolat pour ma sœur. Une salade de fruits pour ma mère, qui aimerait bien aussi faire de la natation à la piscine municipale. Tout bien réfléchi, Fannie également. Le jumeau, lui, ne réclame rien de moins qu'une soirée en tête-à-tête avec Nadine... que je devrai de toute façon inviter si je veux récupérer mon corps, me fait-il remarquer. Bien sûr, je pourrais solliciter quelqu'un d'autre pour qu'il me tape le crâne, mais comme Nadine a déjà de l'expérience dans ce domaine, aussi bien que ce soit elle.

À ce que je sache, je n'ai pas encore dit oui. Et si je n'ai pas dit non, c'est à cause

de ma tante qui me dévisage d'un regard interrogateur.

– Dans quelle galaxie voyages-tu, Mathieu Paradis? Ce sont les doux baisers de la belle Nadine qui te rendent aussi lunatique? me taquine-t-elle.

Elle m'informe ensuite que Jean-Guy et elle iront souper chez des amis demain soir et que j'aurai donc la maison pour moi seul.

– Mais tu n'es pas contraint de rester seul... Ta nouvelle petite amie pourrait te tenir compagnie?

Thomas pousse un cri de joie et moi, un soupir d'exaspération. Ma sœur et mes parents se réjouissent aussi, car cela signifie qu'ils auront le champ libre pour disposer à leur guise de mon corps.

La première fois que mes fantômes adorés sont entrés en moi, les choses ont vite dérapé, je ne suis pas près de l'oublier.

– Je vais y réfléchir, que je lance aux quatre spectres surexcités.

– Tout ce que je souhaite, c'est ton bonheur! me répond ma tante.

---

2. Voir le tome 3: *Les Paradis dans la peau*.



Oups.

– Mais si tu l’invites, ne le dis pas à Jean-Guy, d’accord ? Il n’est pas aussi ouvert d’esprit que je le suis ou qu’il veut bien le faire croire, précise-t-elle en me décochant un clin d’œil.



La poésie m’ennuie.

Plus tard en soirée, je bâille en lisant un sonnet d’un jeune poète appelé Arthur Rimbaud. Je n’y comprends rien. À mes yeux, ce n’est qu’un paquet de mots compliqués jetés de façon aléatoire sur la page, et c’est à nous, pauvres lecteurs, de nous creuser les méninges pour y déceler une signification. Si je me farcis des poèmes de Rimbaud, Verlaine et Baudelaire, ce n’est pas par loisir, mais parce que certains de leurs poèmes seront à l’examen demain matin.

Je suis en train de fixer le dictionnaire, me demandant si j’aurai le courage de le consulter, lorsque les membres de ma

famille reviennent à la charge avec, cette fois, une proposition claire à me présenter : pour souligner les trois premiers mois de leur vie de fantôme, ils veulent chacun bénéficier de mon corps pendant exactement cinq minutes, pas une seconde de plus.

Quatre fois cinq minutes, ça fait un total de 20, soit un peu plus d’un quart d’heure, ce qui me paraît raisonnable.

À leur grand bonheur, j’accepte... si Viviane m’aide à passer mon examen de français demain.

– C’est tricher, ça ! réagit mon père, outré. Comment espères-tu apprendre si tu laisses les autres effectuer le travail à ta place ? Je te rappelle que tes notes ne sont pas très élevées, cette année.

Une manière polie de dire qu’elles sont carrément catastrophiques.

– C’est quand même un peu de votre faute si j’ai autant de mal à me concentrer sur mes études, je leur signale.

Et c’est vrai. S’occuper de quatre fantômes, c’est un boulot à temps plein.

Un veut ceci, l'autre désire cela. Comment travailler dans de telles conditions ?

– Parti comme ça, je risque de couler mon année, que j'ajoute, bien conscient qu'il s'agit d'une forme de chantage. Ça me tente pas du tout de faire deux fois mon troisième secondaire !

– C'est une question d'éthique ! soulève mon père, presque hautain.

– C'est aussi le prix à payer pour avoir le privilège de boire un café.

Je marque un point.

– D'accord, mais juste pour cette fois, finit par abdiquer Viviane.

En principe, elle désapprouve elle aussi ce stratagème malhonnête, mais concrètement, elle se fait une joie de retourner sur les bancs d'école.

– Tu es un ange, maman, lui dis-je, reconnaissant.

– Un ange, oui, tu ne crois pas si bien dire, mais également un bourreau de travail, précise-t-elle avant de m'aider à réviser,

car elle n'a pas l'intention de me souffler bêtement les réponses.

Pendant qu'elle lit et décortique les poèmes romantiques du dix-neuvième siècle à l'étude, je m'imagine utiliser des formulations semblables pour déclarer ma flamme à Ophélie : « Ô fée Ophélie ! Laisse-moi plonger dans la mer bleue de tes yeux. Et escalader la falaise escarpée de ton nez ! » Je rigole intérieurement en pensant à la grimace qu'elle ferait.

Après la leçon – à laquelle je suis plus ou moins attentif, je l'avoue –, j'envoie un courriel à ma ô fée Ophélie pour lui demander si elle est libre après-demain, en soirée, car j'ai quelque chose d'important à lui révéler. Sa réponse ne se fait pas attendre. Non, elle n'est pas disponible, mais mercredi, oui.

C'est parfait ! Cela me donnera le temps de réfléchir à ma déclaration... que je n'aurai pas besoin de faire rimer !

